

Schneider, Olaf, *Erzbischof Hinkmar und die Folgen.  
Der vierhundertjährige Weg historischer  
Erinnerungsbilder von Reims nach Trier*

Klaus Krönert

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ifha/2173>

DOI : 10.4000/ifha.2173

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Klaus Krönert, « Schneider, Olaf, *Erzbischof Hinkmar und die Folgen. Der vierhundertjährige Weg historischer Erinnerungsbilder von Reims nach Trier* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 12 septembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2173>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

# Schneider, Olaf, *Erzbischof Hinkmar und die Folgen. Der vierhundertjährige Weg historischer Erinnerungsbilder von Reims nach Trier*

Klaus Krönert

---

- 1 Depuis quelques temps, Johannes Fried a relancé le débat sur la mémoire – et notamment la mémoire orale – dans la société médiévale. En s’inscrivant clairement dans cette démarche, l’un de ses élèves, O.S., s’est proposé comme objectif d’examiner les sources relatives à l’histoire des monastères de Mettlach et d’Echternach aux alentours de Trèves. La documentation très vaste – n’évoquons ici que le grand nombre de diplômes, dont beaucoup de faux, et des écrits historiographiques et hagiographiques – a conduit l’auteur à une critique très poussée concernant l’authenticité et la datation des textes et un recours systématique à des sources rémoises, dont en premier lieu l’œuvre d’Hincmar de Reims.
- 2 Dans une première partie, l’auteur présente ses prémisses méthodologiques : la mémoire dans toutes ses formes – la mémoire individuelle, la mémoire communicative et la mémoire collective – se transforme de manière permanente. Elle est toujours influencée par le présent, et des facteurs divers, dont les enjeux politiques, économiques, juridiques ou religieux, peuvent la modifier sans qu’on puisse nécessairement parler de falsification. O.S. préfère donc parler des images de mémoire (Erinnerungsbilder) qui, dans leur pluralité, s’opposent à une seule vision historique considérée comme correcte. Par conséquent, les sources sont avant tout des sources pour l’époque à laquelle elles furent écrites. Seuls les écrits rédigés au moment des faits qu’ils rapportent, ou très peu de temps après, peuvent être considérés comme sources pour les événements abordés. Cette prémisses oblige l’auteur à avouer que nos connaissances de l’histoire factuelle sont souvent très maigres. Mais contrairement à d’autres historiens qui pratiquent l’hypercritique et se contentent d’évoquer nos lacunes de savoir, O.S. est parvenu, dans sa recherche sur la construction et la

modification de ces images du passé, à une multitude de nouvelles observations dont nous présenterons ici les résultats les plus importants.

- 3 L'auteur constate que Trèves et ses environs ont « perdu leur mémoire » en 882, lors d'un raid normand, quand beaucoup de monastères et leurs bibliothèques ont brûlé. Les ecclésiastiques de la métropole mosellane ont donc dû reconstruire leur histoire, et c'est ici que les relations entre Trèves et Reims se sont révélées très importantes, sans doute dès le début du Xe siècle et surtout sous Ebgert, archevêque de Trèves entre 977 et 993. C'est ainsi que les écrits d'Hincmar de Reims sont parvenus dans les monastères de la Belgique première, car le grand archevêque rémois évoque à plusieurs reprises des personnages de l'histoire de Trèves, dont notamment un certain Milo. Mais quand Hincmar parle de l'histoire tréviroise, c'est avec l'objectif de récupérer et consolider les biens de l'Église de Reims. Milo a ainsi pris, sous sa plume, les traits d'un exemple de mauvais évêque de Reims. Cette image a ensuite connu un développement que beaucoup de manuels actuels défendent encore : Milo aurait exercé un double épiscopat à Reims et à Trèves, et il serait un exemple-type pour les prélats décadents contre lesquels luttèrent les réformateurs comme Boniface. Cette image rémoise très négative fut reprise, au Xe siècle, à Trèves et adaptée à des besoins locaux, notamment par les moines de Mettlach. Pourtant, comme l'explique O.S., ce Milo n'a, selon toute probabilité, jamais existé : les rares sources du VIII<sup>e</sup> siècle font plutôt croire que le seul Milo historique de cette époque était un administrateur dans l'évêché de Trèves qui avait sous sa charge Mettlach et qui avait été peut-être évêque de Trèves. Rien n'indique, en revanche, qu'il était réellement « mauvais » et qu'il avait exercé un épiscopat à Reims.
- 4 De même, le Liutwin historique nous est plus ou moins inconnu. L'image que nous avons aujourd'hui de lui est le résultat des efforts littéraires déployés à Trèves au Xe siècle. Étant donné que Milo avait, à cause d'Hincmar, une mauvaise image, les ecclésiastiques de la métropole mosellane ont dû construire un contre-exemple positif. Cet exemple fut Liutwin, alors présenté comme fils de Milo qui serait devenu évêque de Trèves, de Reims et même de Laon, et bienfaiteur de Mettlach. Rien de tel n'est, selon O.S., historiquement attesté, sauf peut-être l'existence d'un évêque du nom de Liutwin à Trèves.
- 5 Enfin, il faut évoquer sainte Irmina, qui est considérée comme cofondatrice d'Echternach, avec Willibrord, et qui passe pour être la fondatrice et première abbesse de l'abbaye Sainte-Irmina-Oeren à Trèves. Là encore, dans une étude chronologique très fine, O.S. montre qu'il faut distinguer deux femmes du nom d'Irmina : l'une, réellement attestée, était une noble et/ou une nonne qui avait cédé, à l'époque de Willibrord, ses biens à Echternach, comme l'atteste la documentation diplomatique ; l'autre apparaît au Xe siècle dans les sources, où elle est présentée comme fille de Dagobert et sainte fondatrice d'Oeren. Son existence historique paraît plus que douteuse. Thiofrid d'Echternach a finalement combiné ces deux personnages pour dresser, dans sa *Vita Irminae*, l'image synthétique d'une sainte, image qui, avec des variantes multiples, s'est imposée jusqu'à aujourd'hui.
- 6 Est-ce que les choses se sont passées tel qu'O.S. les présente (avec la prudence nécessaire) ? Nous l'ignorons, et la découverte de nouvelles sources peut naturellement faire évoluer sa vision. Mais les thèses avancées ici ont le grand mérite de fournir des explications très crédibles et convaincantes concernant les multiples contradictions entre tous les textes relatifs à l'histoire d'Echternach, de Mettlach et même d'Oeren au

haut Moyen Âge, contradictions qui ont toujours empêché les historiens modernes de développer une vision cohérente des débuts de la vie monastique dans ces communautés. Toutefois, il est probable que tous les chercheurs n'adhéreront pas à cette lecture critique des sources qui modifie considérablement l'image traditionnelle et bien ancrée de Milo, de Liutwin ou encore d'Irmina. Nous pouvons ainsi nous attendre à des discussions passionnantes.

- 7 Klaus Krönert (Université Charles-de-Gaulle Lille III)
- 

## AUTEUR

**KLAUS KRÖNERT**

 **IDREF** : <https://idref.fr/08814867X>

 **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/263233433>

 **ISNI** : <https://isni.org/isni/0000000381825487>